



Discover the history and origins of the Reunionese Hip-hop.

RUN BREAKERS

Départ sur l'île de La Réunion, à la découverte du Hip-hop réunionnais, de son histoire et de ses origines.

Text by
Tom Chaix
@tomrockk

Photos by
Tom Chaix
@tomrockk

Stan
CREW SoulCity
CREW Mighty
Le Tampon

Flashback
CREW 974 AllStar
Saint Pierre

Cedric
CREW Saint Leu Breakers
Saint Leu



L'HISTOIRE

Racontée par ceux qui l'ont écrite.
The story told by those who wrote it.

Clémence et Laurent
CREW Brigands
CREW Coeur de Rue
Le Tampon

White Mouse
CREW Skandal
Saint Denis

Child
CREW Saint Leu Breakers
Saint Leu

Shany
CREW SoulCity
Le Port

Red
CREW 974 AllStar
Saint Pierre

On va s'arrêter sur l'île de La Réunion, île française, mais métisse avant tout. Peuplée par de nombreuses vagues d'immigration africaines, indiennes, européennes, chinoises... C'est une petite île de 2500km², isolée dans l'Océan Indien, voisine de Madagascar à l'Ouest, et de Maurice à l'Est. Le soleil se lève tôt sur le piton des neiges, sommet le plus haut de l'Océan Indien, et sur les ravines, plaines volcaniques, lagons et cascades. Le vert intense des Hauts brille à la lumière du soleil, rythmé par le souffle de la fumée du feu de bois, sous laquelle le rougail saucisse est en préparation. Mais l'île intense l'est aussi pour sa culture. La musique et la danse sont partout, dans les maisons, les rues, les bars, sur les plages... elles font tellement partie du quotidien que, le maloya, art musical chanté et dansé majeur à la réunion, tout comme le moring, art guerrier cousin de la capoeira, sont entrés au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO en 2009.

Qu'en est-il de la culture urbaine, du break ? Y a-t-il un lien entre l'importance culturelle et traditionnelle, le fort métissage et le rapport aux cultures urbaines ? Comment le break est-il arrivé au milieu de l'Océan Indien et s'est ensuite développé ? En tout cas, ce que l'on peut affirmer aujourd'hui, c'est que La Réunion est sur la carte du bboying international, et que la culture est encore en pleine effervescence.

Le nombre de danseurs et d'activistes est étonnamment élevé à La Réunion par rapport à la superficie du territoire. A travers les différentes interviews que j'ai pu réaliser, j'ai essayé de reconstituer quelques extraits de l'histoire du bboying réunionnais. La difficulté lorsqu'on parle d'histoire, et surtout dans le monde du Hip-hop, c'est de rester impartial. Je suis parti rencontrer des activistes de la scène breaking aux quatre coins de l'île, qui ont participé au développement du break et qui le représentent aujourd'hui. Pour situer les personnes que j'ai interrogé, un peu de géographie :

SAINT DENIS : Capitale de l'île, au nord. J'y ai rencontré Alex, aka. bboy White Mouse. Il vient du quartier Moufia à Saint Denis. Il lâche son premier 6step au lycée, vers la fin des années 1990. Avec une expérience faite aussi bien en métropole qu'à La Réunion, il voit une énergie, une aura unique au monde dans le break réunionnais.

LE PORT, LA POSSESSION : Nord-Ouest de l'île. J'y rencontre un activiste important pour le Hip-hop réunionnais et de tout l'Océan Indien. Membre du crew Soul City, et fondateur du Battle de l'Ouest, Shany me parle beaucoup du bboying réunionnais, et du rapport aux arts traditionnels.

SAINT LEU : Ouest de l'île. Connue pour l'iconique Battle Saint-Leu. J'y rencontre Cédric et Child, deux frères qui étaient là dès le début du Hip-hop sur l'île, et qui le revendent : « On n'a pas été les meilleurs, mais on était là. »

SAINT PIERRE : Sud de l'île. J'y ai rencontré bboy Red et bboy Flashback, fondateurs de Double Face Crew et du collectif 974 AllStar.

LE TAMPON : Sud de l'île, dans les Hauts. C'est aujourd'hui le berceau des nouvelles générations du Hip-hop réunionnais. Et si ça l'est, c'est grâce à Laurent et Clémence Bérot, fondateurs de l'association Cœur de Rue qui œuvre depuis 15 ans à former les jeunes générations. Mais si le bboying réunionnais est reconnu à l'international aujourd'hui, c'est aussi grâce au travail de Stan. On lui doit d'avoir emmené les générations prometteuses jusqu'aux Etats Unis, mais on lui doit aussi la création du BBS - Break Battle Sud.

We're going to freeze on La Réunion island, a French island, but above all it's a multiracial island. Populated by many waves of African, Indian, European and Chinese immigration... It is a small island of 2500 square kilometers, isolated in the Indian Ocean, neighboring Madagascar to the West, and the island of Mauritius to the East. The sun rises early on the snow peak, the highest peak of the Indian Ocean, and on the ravines, volcanic plains, lagoons and waterfalls. The intense green of the Hauts shines under the sunlight, punctuated by the breath of the wood fire's smoke, under which the red sausage is being prepared. But the intense island is also intense because of its culture. Music and dance are everywhere, in houses, streets, bars, on beaches... they are such a part of everyday life that, maloya, a musical art sung and danced majorly in La Réunion, just like moring, a warrior art, a cousin of capoeira, entered the intangible cultural heritage of humanity of UNESCO in 2009.

What about urban culture, what about breaking? Is there a link between cultural and traditional importance, strong intermingling and the relationship to urban cultures? How did breaking get to the middle of the Indian Ocean and then develop? In any case, what we can say today is that Réunion has been put on the map of international bboying, and that culture is still in full swing.

The number of dancers and activists in Réunion is surprisingly high in relation to the size of the territory. Through the various interviews I have been able to carry out, I have tried to reconstruct some excerpts from the history of bboying in La Réunion. The difficulty when talking about history, and especially in the world of Hip-hop, is to remain impartial. I went to meet with breaking activists from all over the island, who participated in the development of breaking and who represent breaking today. To situate the people I interviewed, a bit of geography:

SAINT DENIS: Capital of the island, to the north. I met Alex there, aka bboy White Mouse. He's from the Moufia neighborhood in Saint Denis. He rocked his first 6step in high school, in the late 1990s. With an experience both in mainland France and in La Réunion, he sees an energy, an aura that's unique in the Réunionese breaking scene.

LE PORT, LA POSSESSION: Northwest of the island. There, I meet an important activist for the Réunion Hip-hop scene and the entire Indian Ocean. A member of Soul City crew, and founder of the Battle de l'Ouest, Shany tells me a lot about Réunion bboying, and its relationship to traditional arts.

SAINT LEU: West of the island. Known for its iconic Saint-Leu Battle. I meet Cédric and Child, two brothers who were there from the very beginnings of Hip-hop on the island, and who claim it: « We were not the best, but we were there. »

SAINT PIERRE: South of the island. I met bboy Red and bboy Flashback, founders of Double Face crew and the 974 AllStar collective.

LE TAMPON: South of the island, in the Hauts. It is now the birthplace of the new generations of Réunionese Hip-hop. And if it is, it is thanks to Laurent and Clémence Bérot, founders of the Cœur de Rue association, which has been working for 15 years to train young generations. If Réunion bboying is recognized internationally today, it is also thanks to the work of Stan, from the Soul City crew. He was credited with taking the promising generations to travel to the United States, but also with the creation of the BBS - Break Battle Sud, for which he brought the greatest names from the international scene to the island.



All the actors I have met are part of a generation that, since the mid-2000s, has participated very actively in the development of the scene, and this allowed the Reunionese breaking to have the fame it has today.

LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

L'histoire de l'arrivée du break est différente en fonction de chaque ville de l'île. Les réels débuts du break remontent aux années 1995 – 2000, s'accordent-ils tous à dire.

Les premiers pas se sont faits de manière très communautaire, avec très peu d'entraide et liens amicaux entre équipes. Chacun s'entraînait et restait dans son quartier, dans sa ville. « Dans une même ville les équipes ne se connaissaient pas vraiment. » me racontent Child et Cédric. White Mouse renchérit : « On entendait les échos de ce qu'il se passait dans les autres villes, mais on n'y allait rarement, on ne bougeait pas aussi facilement qu'aujourd'hui. »

Ce sont ces mêmes échos qui ont permis au mouvement d'arriver jusqu'au Sud de l'île. Laurent explique : « Ça a débarqué à Saint Denis, la capitale. Nous sur Le Tampon on a un peu eu les informations en dernier. J'ai l'impression que ça s'est passé comme ça dans chaque pays, ça arrive dans la capitale et ça se véhicule ensuite. »

Au Nord, vers la capitale, c'était l'influence de la rue, l'odeur du bitume et des halls d'immeubles qui a inspiré les premiers danseurs. A Moufia, quartier de Saint Denis d'où vient White Mouse, la première génération tirait ses inspirations des VHS qui venaient directement de métropole. Un danseur de Moufia nommé Tonton Turbo faisait fréquemment des allers retours et achetait les VHS des « Battle of the Year », « Freestyle Session Seattle » et les amenait sur Saint Denis. « On saignait les VHS sur le magnétoscope de la salle, c'était notre seule inspiration. » me raconte W.M.

Les premiers timides événements de quartier apparaissent, permettant aux équipes de chaque ville de se rencontrer et de s'affronter. Les premiers crews iconiques naissent également. On peut citer ECA, Warning Crew, Sexion Radikal, Radioactif, Soul City, Double Face Crew...

Les rares rencontres entre équipes d'une même ville ou de villes différentes terminaient souvent en règlement de compte. Red et Flashback m'expliquent qu'il y avait cinq équipes à Saint Pierre à l'époque, mais que toutes se détestaient. « En fait, les gangs de bagarre et les gangs de danse étaient mélangés, donc il y avait toujours beaucoup de tensions. » ajoutent-ils en racontant : « Une fois on a gagné un battle à Saint Denis, mais c'est tellement parti en bagarre qu'on a dû prendre le bus rapidement avant même de pouvoir récupérer le trophée. »

De cette manière, le break naît aux 4 coins de l'île, une quinzaine d'années après être arrivé en France métropolitaine. Les inspirations sont rares, les VHS qui arrivent sur l'île sont souvent celles d'événements dépassés de plusieurs années déjà. Peut-être ce manque d'accessibilité à l'information a permis au break réunionnais de se créer une identité qui lui est propre ? Malgré ce retard et la difficulté d'accès à l'information, le mouvement connaît rapidement une émulation. Dans beaucoup de villes, la flamme pour le Hip-hop prend rapidement.

L'émulation la plus importante et la plus rapide a eu lieu à la ville du Port/Possession, due au contexte social de la ville. Shany m'explique que le Port est une ville construite de toutes pièces. Il y a eu un important brassage culturel car beaucoup de monde a été logé au Port pour, dans un premier temps, construire les infrastructures portuaires, et ensuite devenir dockers. « C'était très dur à l'époque la construction du port, c'était presque l'esclavage

THE FIRST GENERATION

The story of the arrival of breaking is different, depending on each city on the island. The real beginnings of breaking go back to the years 1995 – 2000, they all agree on that much.

The first steps were taken in a very community way, with very little mutual help and friendly links between teams. Everyone trained and stayed in their neighborhood, in their city. "In the same city, the crews didn't really know each other," Child and Cédric tell me. White Mouse added: "We could hear the echoes of what was happening in the other cities, but we did not go there much, we did not move as easily as we do today."

It was these same echoes that allowed the movement to reach the south of the island. Laurent explains: "It landed in Saint Denis, the capital. We, on Le Tampon, got the information last. I feel like that's how it happened in every country, it happens in the capital and then it gets carried elsewhere."

In the north, towards the capital, it was the influence of the streets, the smell of concrete and the halls of buildings that inspired the first dancers. In Moufia, the district of Saint Denis where White Mouse comes from, the first generation drew its inspiration from the VHS tapes that came directly from metropolitan France. A Moufia dancer named Tonton Turbo frequently went back and forth and bought the VHS tapes for "Battle of the Year", "Freestyle Session Seattle" and brought them to Saint Denis. "We were playing those VHS tapes on the VCR in the room, it was our only inspiration" W.M. tells me.

The first timid neighborhood events appear, allowing crews from each city to meet and compete. The first iconic crews are also born. Mention may be made of ECA, Warning crew, Sexion Radikal, Radioactif, Soul City, Double Face crew, etc.

The rare encounters between teams from the same city or from different cities often ended in fights. Red and Flashback tell me that there were five crews in Saint Pierre at the time, but they all hated each other. "Actually, the fighting gangs and the dancing gangs were mixed, so there was always a lot of tension," they added, recounting: "Once we won a battle in Saint Denis, but it went so far in a brawl that we had to take the bus quickly before we could even get the trophy."

In this way, breaking is born in the four corners of the island, about fifteen years after arriving in metropolitan France. Inspirations are rare, the VHS tapes that arrive on the island are often those of events that are several years old already. Perhaps this lack of accessibility to information has allowed Réunion breaking to create an identity of its own? Despite this delay and the difficulty of accessing information, the movement is quickly emulating itself. In many cities, the flame for Hip-hop is rapidly taking hold.

The largest and fastest emulation took place in the city of Le Port/Possession, due to the social context of the city. Shany explains to me that the Port is a city built from scratch. There was a lot of cultural mixing because many people were housed in the Port to, firstly, build the port infrastructure, and then become dockers. "It was very hard at the time the port was being built, it was almost still the time of slavery. All these people, that created families that really know what the harsh realities of life are." says Shany. The mayor of these days, Paul Verger, was a visionary in his way of planning the city. Having such a large number of socio-cultural infrastructures

encore. Tous ces gens-là, ça a créé des familles qui connaissent vraiment ce qu'est la dureté de la vie. raconte Shany. Le maire de l'époque, Paul Verger, a été visionnaire dans sa façon d'aménager la ville. Avoir un tel nombre d'infrastructures socio culturelles sur une si petite superficie, c'est fort. » De ce fait, beaucoup d'infrastructures sportives, centres de loisirs et d'encadrement sont mis en place, pour favoriser le divertissement par le sport et la culture pour tous ces enfants et adolescents qui sont dans la rue en dehors de l'école.

Contrairement à la plupart des communes de l'île où le break était perçu comme une discipline de cité, de délinquant, il a été bien accueilli au Port : « Si tu es dans une commune où il y a déjà plein de sportifs et d'artistes, et qu'en plus la politique communale met l'accent là-dessus, forcément c'est quelque chose qui sera très bien vu. Le Port a grandement joué dans le développement du Hip-hop. » ajoute Shany.

Dans l'Ouest, un lien particulier aux arts traditionnels a permis au breaking de se démocratiser.

DANS L'OUEST, LE MORING COMME TREMLIN

Le moring est un art guerrier réunionnais, cousin éloigné de la capoeira. Pour comprendre le lien entre le Moring et le Break, Shany m'explique les similarités culturelles et historiques entre les deux disciplines.

La culture Hip-hop est le fruit d'un cadre social et éducatif catastrophique, ainsi d'un brassage culturel important (afro-américains, latinos, caribéens, africains...) dans les quartiers du Bronx des années 1970. La culture réunionnaise, de la même manière, est puissante et vaste car elle prend ses origines de trois continents : L'Afrique, l'Asie (avec dominante Indienne) et l'Europe. « Quand tu prends le moring, on sait bien que c'est malgache, africain, comorien. Il y a aussi une touche indienne avec la danse Jako. Tout cela a influencé le moring, et ça a influencé aussi le break. » Il m'explique que, lorsque le moring s'est essoufflé vers 2005, le moring traditionnel réunionnais a été lâché pour un moring codifié réhabilité, plus sportif : « Les gens ont lâché le traditionnel pour aller vers quelque chose de plus populaire. »

Dans le fond comme dans la forme ces arts se rejoignent : La base du moring comme du break c'est le rond, le cercle. « Le break et le moring sont deux arts initiatiques où tu apprends les valeurs de la vie, de la culture, de l'humain. C'est initiatique car il ne faut pas que tu te blesses, le sol est ton ami, mais il est aussi ton ennemi. C'est un échange entre petits et grands, anciens, moins anciens, filles, garçons, et le public en plus. Ça t'apprend à te challenger. »

Musicalement également, les percussions sont à la base des deux arts. Pour Shany : « La musique du break, comme celle du moring a un impact sur l'homme. Cette musique de percussion met tout le monde, quelle que soit son origine, dans le même état. Il y a un truc qui fait que ce rythme va faire réagir ton intérieur, c'est de la science naturelle. »

Pour nos bboys de St Leu, Cédric et Child, le moring, dans les années 1990, a servi de tremplin à toute leur génération pour aller vers le break. Ils me racontent que les premiers pas de break qu'ils ont vu étaient réalisés par les moringeurs et capoeristes qui leur donnaient des cours. Ils faisaient du break et du popping,

in such a small area, is a strong move. As a result, many sports facilities, leisure and support centers are set up to promote entertainment through sports and culture for all these children and adolescents who are in the streets, outside of school.

Unlike most of the municipalities of the island where breaking was perceived as a discipline from the slums, for delinquents, it was well received at Le Port: "If you are in a commune where there are already many athletes and artists, and that in addition the communal policy emphasizes on it, necessarily it is something that will be very well seen. Le Port has played a major role in the development of Hip-hop" adds Shany.

In the West, a special link to traditional arts has allowed breaking to become more democratic.

IN THE WEST, MORING AS A SPRINGBOARD

Moring is a Réunionese warrior art, a distant cousin of the capoeira. To understand the link between moring and breaking, Shany explains the cultural and historical similarities between the two disciplines.

Hip-hop culture is the result of a catastrophic social and educational framework, as well as a significant cultural mix (African-American, Latino, Caribbean, African...) in the Bronx neighborhoods of the 1970s. Réunionese culture, in the same way, is powerful and vast because it takes its origins from three continents: Africa, Asia (predominantly Indian) and Europe. "When you look at moring, you know it's Malagasy, African, Comorian. There is also an Indian touch with the Jako dance. All this influenced moring, and it also influenced breaking." He explains to me that, when moring ran out of steam around 2005, traditional Réunionese moring was left aside for a rehabilitated, more sporty codified moring: "People let go of the traditional to go towards something more popular."

In their content and in form, these arts meet: The foundation of moring and of breaking is the circle. "Breaking and moring are two initiatory arts where you learn the values of life, of culture, of the human. This is initiatory because you must not get hurt, the floor is your friend, but it is also your enemy. It is an exchange between young and old, old, less old, girls, boys, and the public in addition. It teaches you to challenge yourself."

Musically, too, percussion is the basis of both arts. For Shany: "The music of breaking, like the music of moring, has an impact on man. This percussion music puts everyone, whatever their origin, in the same state. There's something about this rhythm that's gonna make you internally react, it's natural science."

For our bboys from St Leu, Cédric and Child, moring, in the 1990s, served as a springboard for their entire generation to go towards breaking. They tell me that the first breaking moves they saw were executed by the moringers and capoerists who taught them: "They were doing break moves and popping, without putting a name on it. Breaking was popping, and popping was smurfing. The dance on the floor had no name, it was even called rap." Their teachers, who made the first Hip-hop moves on the island, already had some music videos in mind. "They were older, they saw it on Sydney's H.I.P.H.O.P show, they were on the lookout for the slightest video clip. And there were some who went to mainland France to do their military service and came back with recorded videos."



« IL FAUT REDONNER AU MORING LA RECONNAISSANCE QU'IL MÉRITE POUR L'APPORT QU'IL A EU SUR LA SCÈNE HIP-HOP DE LA RÉUNION. »

- SHANY



sans mettre de nom dessus. « Le break c'était du popping, et le popping c'était du smurf. La danse au sol n'avait pas de nom, c'était même appelé du rap. » me racontent-ils. Leurs professeurs, qui effectuaient les premiers mouvements Hip-hop sur l'île, avaient déjà quelques clips vidéo en tête. « Eux ils étaient plus âgés, ils ont vu ça sur l'émission de Sydney H.I.P H.O.P, ils étaient à l'affût du moindre clip. Et il y en a qui partaient en métropole faire leur service militaire et qui revenaient avec des vidéos enregistrées. »

Au début du break sur l'île, il n'y avait personne pour enseigner quoi que ce soit. Le moring, par sa dimension acrobatique et musicale, rendait visuellement accessible le break et a permis à beaucoup de monde de s'orienter ensuite vers un apprentissage autodidacte de la discipline.

« Il faut redonner à César ce qui est à César termine Shany, redonner au moring la reconnaissance qu'il mérite pour l'apport qu'il a eu sur la scène Hip-hop de La Réunion. Ma génération en a conscience, mais les générations qui n'ont pas connu le Battle Saint Leu (fin 2005) ne le savent pas. »

➡ LE BREAK PORTÉ PAR LE BATTLE SAINT-LEU

En 1999 est né un battle qui a porté toute la génération Hip-hop de l'île de La Réunion et a permis, pour la première fois à travers une compétition, d'unifier toute l'île et de donner un crew qui sera alors le meilleur crew de la région, c'est le battle Saint-Leu – 100% Hip-hop. Le battle Saint-Leu 100% Hip-hop est un événement qui a été organisé par le Séchoir et le collectif Hip-hop Cool Energy – de Saint Paul. C'est un événement qui a eu énormément de succès très rapidement car la communication était omniprésente sur l'île. Le format s'inspirait de celui du BOTY (Battle Of The Year - qui n'était pas encore présent à La Réunion) avec des qualifications chorégraphiques le dimanche matin et des battles crew vs crew l'après-midi. C'était un battle gratuit qui se déroulait en extérieur, sous un chapiteau dans le parc de la mairie de Saint-Leu.

J'ai l'impression que Child et Cédric ont des frissons quand ils en parlent : « Franchement c'est iconique à La Réunion. Si tu veux savoir ce que ça veut dire quand on te dit « Feel the Vibe », eh ben quand tu es là-bas, tu sens le truc. Tu n'aimes pas ça de base ? L'atmosphère te fait aimer ça. C'est de la bonne concurrence, du vrai Hip-hop.

Ça a changé la donne car tout le monde venait là, toute l'île. Dès le matin ça commençait, les danseurs envoyait tout leur vocabulaire, même hors battle, juste pour te montrer - voilà ce que tu vas te prendre dans la gueule tout à l'heure. Les gars venaient en stop, certains ne savaient pas comment rentrer chez eux le soir. Mais il y avait un tel engouement autour du battle que tout le monde s'en fichait. Ça ne s'arrêtait jamais, le DJ mixait pendant une journée complète.. »

« Ce battle a permis aux danseurs d'accéder à cette autre dimension qu'offre la danse. » ajoute Clémence en décrivant cette dimension spirituelle, culturelle du Hip-hop qui est plus grande que la danse en elle-même.

Il y avait aussi des crews de métropole invités pour chaque édition, pour juger ou autre : Aktuel Force, Wanted Posse, Vagabond crew... C'est le 1er événement qui a permis à la scène réunionnaise de se mesurer, sous des calls out ou dans les cercles, à un crew qui

At the beginning of breaking on the island, there was no one to teach anything. Moring, by its acrobatic and musical dimension, made breaking visually accessible and allowed many people to then move towards a self-taught learning of the discipline.

"We must give back to Caesar what belongs to Caesar ends Shany, giving back to moring the recognition it deserves for the contribution it had on the Hip-hop scene of La Réunion. My generation is aware of this, but the generations that did not know the Battle of Saint Leu (end of 2005) do not know it."

➡ IN THE WEST, MORING AS A SPRINGBOARD

In 1999, a battle came that carried the entire Hip-hop generation of the island of La Réunion and allowed, for the first time through a competition, to unify the whole island and to give a crew that will then be the best crew of the region, it is the battle Saint-Leu – 100% Hip-hop. The battle Saint-Leu 100% Hip-hop is an event that was organized by the Séchoir and the Cool Energy Hip-hop collective – of Saint Paul. It was an event that was very successful, very quickly because communication was ubiquitous on the island. The format was inspired by that of the BOTY (Battle Of The Year - which was not yet present in La Réunion) with choreographic show qualifications on Sunday morning and crew vs crew battles in the afternoon. It was a free battle taking place outdoors, under a marquee in the park of the town hall of Saint-Leu.

I am under the impression that Child and Cédric get chills when they talk about it: "Frankly, it's iconic in La Réunion. If you want to know what it means when they say 'Feel the Vibe', well when you're there, you feel the thing. You don't usually like these things? The atmosphere makes you like it. It's good competition, real Hip-hop."

It changed the situation because everyone came there, the whole island. As early as the morning, the dancers were unleashing all their vocabulary, even outside of battles, just to show you - that's what you're going to get yourself into later. The guys were hitchhiking, some of them didn't know how to go home at night. But there was such a frenzy around the battle that nobody cared. It never stopped, the DJ was mixing for a whole day."

"This battle allowed the dancers to access this other dimension that dance offers." adds Clémence, describing this spiritual, cultural dimension of Hip-hop which is greater than dance itself.

There were also crews from metropolitan France invited



"WE MUST GIVE BACK TO MORING THE RECOGNITION IT DESERVES FOR THE CONTRIBUTION IT HAD ON THE HIP-HOP SCENE OF LA RÉUNION."

- SHANY

représentait alors le niveau national français. C'étaient les premiers vrais contacts entre une jeune scène réunionnaise, qui a du retard au niveau national, et le niveau national.

L'époque où le break réunionnais restait très communautaire est révolue. Chaque ville s'affronte désormais grâce au Battle Saint-Leu, et d'autres rares autres événements comme le Battle Petite Ile. Ces compétitions arrivent sur l'île lorsque le break est en plein essor, la culture repose sur le Battle Saint-Leu et ces collectifs Hip-hop qui structurent la discipline (Cool Energy, MLK...). Mais en 2005, le Battle Saint-Leu ne se renouvelle pas pour une 6ème édition. C'est comme si toute la génération Hip-hop de l'île était accrochée à une ficelle tirée par cet événement, que l'on coupe la ficelle, et que tout s'affaisse. « Comment rebondir après la fin du Battle Saint-Leu ? Tous les organisateurs quittent l'île, on se retrouve comme une génération d'orphelins tout d'un coup. Il y a tout à recréer. » explique Shany.

> Flyer du Battle Saint-Leu dessiné par MODE2, JACE, CODE 48 et TRIBAL



for each edition, to judge or other: Aktuel Force, Wanted Posse, Vagabond crew... This is the first event that allowed the Réunionese breaking scene to compete, in call outs or in circles, with a crew that represented the French national level. These were the first real contacts between a young Réunionese scene, which is lagging behind at the national level, and the national level.

The days when the Réunionese breaking scene remained very communal are over. Each city is now battling each other thanks to the Battle Saint-Leu, and other rare events such as the Battle Petite Ile. These competitions arrive on the island as breaking is booming, the culture is based on the Battle Saint-Leu and these Hip-hop collectives that structure the artform (Cool Energy, MLK...). But in 2005, the Battle Saint-Leu was not renewed for a 6th edition. It is as if the entire Hip-hop generation of the island were hanging on a string pulled by this event, then that string is cut, and everything collapses. "How do you bounce back after the end of the Battle Saint-Leu? All the organizers leave the island, we find ourselves like a generation of orphans all of a sudden. Everything needs to be recreated," explains Shany.

► TOUT RECRÉER

Toutes les personnes que j'ai interrogées font partie de cette génération qui a dû relancer la machine réunionnaise. Le break réunionnais nécessitait de la structure, de nouveaux événements pour raviver la flamme et de l'enseignement pour encadrer les jeunes. « Dès les années 2008 on a compris qu'on avait un rôle à jouer et qu'il fallait transmettre, bien transmettre. Il fallait se structurer, s'organiser, se rassembler. Donc c'est ce qu'il s'est passé. » reprend Shany.

Nos bboys Saint-Leusiens témoignent de difficultés à enseigner aux kidz. « Depuis que j'enseigne, je vois que les enfants ont plus de mal à tenir dans la durée, ils n'ont pas la même rigueur. A Saint-Leu c'est très difficile. Une année j'avais bien 70 élèves, je me disais que ça allait bien, il y aura une relève, ça va tenir. Et un jour ils arrêtent. Donc on se remet en question, c'est peut-être ma pédagogie le problème ? Tu discutes avec les autres professeurs des autres villes, tu organises des échanges, des stages pour faire voir autre chose aux enfants, et ça ne les motive pas du tout. » Les méthodes d'enseignement utilisées n'étaient plus en accord avec la réalité sociale des jeunes : « Avec Soul City on a eu quelques échecs au niveau de la transmission aux nouvelles générations, peut-être nos méthodes étaient trop old school. Incompatibles avec le contexte familial, la réalité socio-éducative des jeunes d'aujourd'hui. En tant que grand on s'est remis en question : Pourquoi je n'arrive pas à transmettre ? On est de mauvais profs ? » explique Shany.

Dans le Sud, l'association Cœur de Rue, créée en 2008 a vu le jour avec comme objectif de transmettre la culture Hip-hop aux plus jeunes en allant directement proposer leurs services aux écoles primaires. Aujourd'hui, Cœur de Rue agit dans près de la moitié des écoles primaires du Tampon. Le travail a payé, « le Hip-hop Kidz est né au Tampon. Cœur de Rue a formé cette nouvelle génération. » m'explique Clémence. En plus de cela, Cœur de Rue a créé le Kidz Battle Session, évènement dédié à 100% à la nouvelle génération : « Dans chaque commune, les petits savaient désormais qu'il y avait un battle pour eux, qu'ils étaient inclus dans la culture. Cet événement a permis à chaque commune de se dire – Il faut qu'on ait des petits qui représentent notre ville. » L'événement a aujourd'hui 11 ans, et est de dimension internationale.

Mais il y a quand même 15 ans de retard à rattraper. Comment La Réunion a réussi à rattraper le niveau national, puis international pour s'inscrire dans la carte du break mondial ?

Ces quelques années, entre 2005 et 2010, voient également la naissance du Battle de L'Ouest, qui aura pour vocation de réunir l'Océan Indien, et de nombreux autres événements. Ces années vivent aussi l'arrivée du Battle of The Year - qualification Réunion.

► RECREATE EVERYTHING

All the people I interviewed are part of that generation that had to revive the Réunionese machine. The Réunion island breaking scene required structure, new events to revive the flame and teaching to mentor young people. "As early as 2008, we understood that we had a role to play and that it was necessary to transmit, and to transmit well. We had to structure ourselves, organize ourselves, gather together. So that's what happened." Shany says.

Our bboys in St. Leu testify to the difficulties of teaching the kids. "Since I teach, I see that children have more difficulty to hold in the long term, they do not have the same rigor. In Saint-Leu it's very difficult. One year I had 70 students, I thought it was okay, there will be a succession, it will hold. And then one day they stop. So we're questioning ourselves, maybe it's my pedagogy that's the problem? You talk to the other teachers in the other cities, you organize exchanges, workshops to show the children something else, and that doesn't motivate them at all." The teaching methods used were no longer in line with the social reality of young people: "With Soul City we had some failures in terms of transmission to new generations, perhaps our methods were too old school. Incompatible with the family context, and the socio-educational reality of today's youth. As grown-ups, we questioned ourselves: Why can't I pass it on? Are we bad teachers?" explains Shany.

In the South, the Cœur de Rue non-profit association, created in 2008, was born with the objective of transmitting Hip-hop culture to the youngest by going directly, to offer their services to schools. Today, Cœur de Rue operates in nearly half of the primary schools in Le Tampon. The work paid off, "Hip-hop Kidz was born in Le Tampon. Cœur de Rue has formed this new generation." explains Clémence. In addition to this, Cœur de Rue created the Kidz Battle Session, an event dedicated 100% to the new generation: "In every commune, the little ones now knew that there was a battle for them, that they were included in the culture. This event allowed each city to tell themselves – We need to have little ones who represent our city." The event is now 11 years old, and has an international dimension.

But we still have 15 years to catch up on. How did Réunion Island manage to catch up at the national level, and then at the international level to register on the map of the global breaking scene?

These few years, between 2005 and 2010, also saw the birth of the Battle de L'Ouest, which will bring together the Indian Ocean, and many other events. These years also saw the arrival of the Battle of The Year - Réunion qualification.



> Images d'archives Battle Saint-Leu



AU MORING CHAQUE COMBAT COMMENCE PAR UN RITUEL. ANTANT IL PERMETTAIT DE S'ÉCHAUFFER, AUJOURD'HUI IL EST SIGNE D'UNE VOLONTÉ DE PERPÉTUER UNE TRADITION, ET DE RENOUER AVEC SES ORIGINES.

ON COMMENCE PAR « UN ZOK », UN GESTE DE DÉFI LANCÉ À L'AUTRE. LE RITUEL SE POURSUIT PAR « POUSSIÈRE », OÙ L'ON VIENT TOUCHER LE SOL POUR DEMANDER DE LA FORCE AUX ANCÊTRES, ON LA FAIT CIRCULER JUSQU'À SA TÊTE PUIS LES BRAS AU CIEL ON REND CETTE ÉNERGIE.

À L'APPEL DU DJEMBÉ, LES COMBATTANTS S'ÉLANCENT POITRINE CONTRE POITRINE. LE COMBAT COMMENCE SOUS LA CLAMEUR DU ROND. ENTRAÎNÉS PAR LA MUSIQUE, LES CRIS ET LES CHANTS, LES COMBATTANTS ENCHAÎNENT LES COUPS DE PIED ET LES ÉSQUIVES JUSQU'AU PROCHAIN DÉFI...

CELA NE VOUS RAPPELLE RIEN ? ET VOUS ? OSERIEZ VOUS « RANT DAN RON » ?

- ZOURITE



⌚ COMPARAISON AU NIVEAU NATIONAL

Les premiers échanges entre La Réunion et la métropole sont restés assez rares jusqu'au milieu des années 2000. Le Battle Saint-Leu a permis d'accueillir les premières équipes métropolitaines reconnues mondialement. Mais jamais un crew réunionnais n'avait été invité à venir représenter sa région dans les grands battles nationaux. Malgré ce manque de contact avec le continent, White Mouse m'explique que le break réunionnais s'est toujours comparé au break français. Et selon lui, l'arrivée du Battle Of The Year – qualifications Réunion a vraiment changé la donne pour la culture.

Le BOTY arrive en 2007 sur l'île. « Le voyage à la clé, ça valait de l'or ! Avant, le voyage était compliqué, donc pouvoir faire une compétition pour partir en métropole, c'était un truc de fou. » me raconte W.M. « Le BOTY a apporté de la rigueur aux équipes, un objectif. »

La superficie de l'île, l'isolement et la difficulté d'avoir des informations restreignaient la marge de progression des crews. W.M m'explique que les premiers crews à être partis en métropole se sont rendu compte de deux choses :

- Les crews de métropole se connaissaient tous entre eux. Les crews de chaque ville ont voulu conquérir leur ville, leur département, leur région, leur pays etc. C'était beaucoup plus vaste en termes de concurrence.

- A l'arrivée des réunionnais aux BOTY France on leur demandait : « Alors c'est vous les meilleurs de l'île, mais vous avez gagné quoi ? » Les crews ne pouvaient se défendre face à la diversité d'événements et l'évolution de la danse de métropole. Quand La Réunion se comparait sérieusement avec la métropole, la métropole était déjà représentée au niveau international, et ce depuis plusieurs années avec Vagabond, Pokémon crew, Fantastik Armada, Phase T, Legiteam Obstruxion...

Clémence témoigne de cette frustration. Elle et Chipie, une autre bgirl réunionnaise s'étaient qualifiées pour participer au BOTY France après avoir gagné les premières qualifications BOTY Réunion en 2007 : « Alors qu'à La Réunion je battais des garçons, je suis arrivé là-bas et j'étais nulle ! C'était la plus grosse claqué de ma vie. Quand je suis revenue à La Réunion je me suis dit – Là il y a un problème, un gros souci. »



**“WHY CREATE THIS RIVALRY
BETWEEN THE BGIRLS? IT IS
NECESSARY TO HELP EACH OTHER,
TO DANCE FOR THE ISLAND AND
NOT ONLY FOR A TEAM.”**

- CLÉMENCE

⌚ COMPARISON AT THE NATIONAL LEVEL

The first exchanges between Réunion Island and metropolitan France remained rather rare until the mid-2000s. The Battle Saint-Leu hosted the first world-renowned metropolitan crews. But never had a Réunionese crew been invited to come and represent their region in the great national battles. Despite this lack of contact with the mainland, White Mouse explains to me that La Réunion breaking has always been compared to French breaking. And according to him, the arrival of the Battle Of The Year – Réunion qualifications really changed the game for the culture.

BOTY arrived on the island in 2007. “The trip you can win was worth gold! Before, traveling was complicated, so being able to compete to go to metropolitan France was a crazy thing.” W.M. tells me. The BOTY brought rigor to the crews, a goal.

The size of the island, the isolation and the difficulty of obtaining information restricted the scope for crews to progress. W.M explains to me that the first crews to go to metropolitan France realized two things:

- The crews of metropolitan France all knew each other. The crews of each city wanted to conquer their city, their district, their region, their country etc. It was much wider in terms of competition.

- When the Réunion Islanders arrived at the BOTY France, they were asked: “So you are the best on the island, but what did you win?” The crews could not defend themselves against the diversity of events and the evolution of metropolitan dance. When La Réunion seriously compared itself with the metropolis, the metropolis was already represented internationally, and this for several years with Vagabond, Pokémon crew, Fantastik Armada, Phase T, Legiteam Obstruxion...

Clémence testifies to this frustration. She and Chipie, another bgirl from La Réunion, had qualified to take part in BOTY France after winning the first BOTY Réunion qualifications in 2007: “While in Réunion I was beating boys, I arrived there and I was a loser! It was the biggest slap in the face of my life. When I came back to Réunion I said to myself – There is a problem, a big problem.”

Since 2007, Stan tells us, Réunionese bboys have made a good impression on the national scene. The 100 Limites crew, from Saint Denis won the Réunion qualifications and came in the national top 4. 100 Limites crew represented La Réunion, followed shortly by Soul City, at the beginning of the BOTYs and for several years afterwards.

The arrival of BOTY has created a boom on the island. The number of brands has multiplied in terms of events, associations, etc. It is the structuring set out in the previous chapter that takes shape. Cities unite, the island is working to identify itself as a region to go represent itself internationally. What made it possible to catch up these years is also the arrival of YouTube, a faster internet, the development of exchanges between La Réunion and métropole...

⌚ WHAT ABOUT THE BGIRLS?

Clémence, one of the first bgirls of La Réunion had complicated, doubtful beginnings in breaking. “People would walk down the street watching me train and make comments like, ‘What is this hoodlum’ and report it to my parents.” She could understand that

Dès 2007 raconte Stan, les bboys réunionnais ont fait bonne impression sur la scène nationale. Le crew 100 limites, de Saint Denis a gagné les qualifications réunionnaises et est arrivé dans le top 4 national. 100 limites crew a représenté La Réunion, suivi de peu par Soul City, au début des BOTY et pendant plusieurs années ensuite.

L'arrivée du BOTY a créé un boom sur l'île. Le nombre d'enseignes s'est multiplié en termes d'événements, d'associations etc. C'est la structuration énoncée dans le chapitre précédent qui prend forme. Les villes s'unissent, l'île travaille à s'identifier en tant que région pour aller se représenter à l'international. Ce qui a permis de rattraper ces années de retard est également l'arrivée de YouTube, un internet plus rapide, le développement des échanges entre Réunion et métropole...

⌚ QU'EN EST-IL DES BGIRLS ?

Clémence, une des premières bgirl de La Réunion a eu des débuts compliqués, douteux dans le break. « Les gens passaient dans la rue en me voyant m'entraîner et faisaient des remarques du genre “c'est quoi cette délinquante” et le rapportaient à mes parents ». Elle peut comprendre que la mentalité était telle il y a 20 ans, mais regrette que cela n'ait pas changé aujourd'hui. « La mentalité réunionnaise sur les filles est toujours trop restreinte. C'est souvent – le garçon doit faire ça, et la fille fait ça. Les parents ne croient pas en cette discipline pour les filles, elles n'ont pas cette ouverture d'esprit. »

Depuis deux ans, Cœur de Rue met en place un projet pour redynamiser les bgirls. L'objectif est de prendre un groupe de filles, et de faire le même travail qu'avec les garçons : les accompagner, les emmener voir autre chose, et montrer aux parents qu'il faut avoir confiance dans la discipline.

Clémence regrette également cette concurrence mise entre les bgirls de chaque commune. Les filles étant en minorité sur la scène, entourées de garçons : « Pourquoi instaurer cette concurrence entre les filles ? Il faut s'entraider, il faut danser pour l'île et pas uniquement pour son équipe. »

Toujours dans l'objectif de dynamiser les bgirls, Stan, via BBS, a également participé à mettre en avant la scène : « J'ai fait venir les huit bgirls à la mode du moment. J'ai proposé un 2vs2 où chaque bgirl internationale faisait équipe avec une bgirl locale. »

Aujourd'hui, même s'il reste beaucoup de travail à réaliser pour les « Reines de l'ombre », on peut citer plusieurs actrices de la scène breaking réunionnaise comme Clems, Chipie, Carla, Alyssa, Mitzy etc.

⌚ LA RÉUNION SUR LA CARTE DU BBOYING INTERNATIONAL

Dès 2008, de nombreuses initiatives se développent, qui ont vocation à aller chercher l'international. Le Battle de l'Ouest (évoqué dans l'interview qui suit) fait sa première finale Océan Indien. Le festival Urban Konection lance également sa première édition en 2009. C'est la première fois que des crews et jurys internationaux sont invités dans le cadre d'un battle, raconte Stan : « Ça a été la première occasion pour les réunionnais de se battre contre des internationaux, en live. Il y avait des grosses team, Rivers Crew,

the mentality had been that way 20 years ago, but regretted that it has not changed today. “The Réunion island mentality on girls is still too limited. It's often – the boy has to do this, and the girl does this. Parents don't believe in this artform for girls, they don't have that open-mindedness.”

For the past two years, Cœur de Rue has been setting up a project to revitalise bgirls. The goal is to take a group of girls, and do the same work as with boys: accompany them, take them to see something else, and show parents that you need to have confidence in the artform.

Clémence also regrets this competition between the bgirls of each city. Girls being a minority on the stage, surrounded by boys: “Why establish this rivalry between girls? You have to help each other, you have to dance for the island and not just for your crew.”

Still aiming to energize the bgirls, Stan, via BBS, also took part in highlighting the scene: “I brought the eight popular bgirls of the moment. I offered a 2vs2 where each international bgirl teamed up with a local bgirl.”

Today, even if there is still a lot of work to be done for the ‘Queens of the Shadows’, we can mention several main names of the Réunion breaking scene such as Clems, Chipie, Carla, Alyssa, Mitzy etc.

COMPÉTITION INTERNATIONALE UNVSTI



> Extrait d'un quotidien réunionnais.

⌚ RÉUNION ISLAND ON A MAP

Since 2008, many initiatives have been developed, which are intended to seek international recognition. The Battle de l'Ouest (mentioned in the following interview) makes its first Indian Ocean final. The Urban Konection festival also launched its first edition in 2009. This is the first time that crews and international judges have been invited to a battle, says Stan: « It was the first opportunity for the people of Réunion to fight against internationals, in a live setting. There were big crews, Rivers Crew, Team Shmetta etc. »

Team Shmetta etc. ».

En 2010, le festival Urban Konection fait sa dernière édition, laissant ensuite le désir de garder un événement qui fait venir les internationaux à la Réunion. C'est le début du BBS, Break Battle Sud organisé par Stan, qui en quelques années va faire venir les acteurs principaux de la scène breaking sur l'île intense. En 2012, BBS fait venir cinq équipes internationales : Hustle Kidz, Team BBOY France, Team Monde (Victor, Alkolil, Meda, etc.), Skill Methodz, DOM TOM 97X team, etc.

Dans les mêmes années, individuellement, des danseurs réunionnais sont allés représenter à l'international. On nomme bboy Joyeux qui a rejoint La Smala around 2004. We can also mention bboy Gary, who joined the Vagabond crew and who swept everything in metropolitan France and beyond. Réunion also has two France champions, winners of BBOYFRANCE: bboy Jake, formed by Cœur de Rue, and bboy Juvénil.

In 2010, the Urban Konection festival made its last edition, leaving the desire to keep an event that brought the internationals to Réunion. This is the beginning of the BBS, Break Battle Sud organized by Stan, which in a few years will bring the main actors of the breaking scene to the intense island. In 2012, BBS brought in five international teams: Hustle Kidz, Team BBOY France, Team Monde (Victor, Alkolil, Meda, etc.), Skill Methodz, DOM TOM 97X team, etc.

In the same years, individually, Réunion dancers went to represent internationally. We think about bboy Joyeux who joined La Smala around 2004. We can also mention bboy Gary, who joined the Vagabond crew and who swept everything in metropolitan France and beyond. Réunion also has two France champions, winners of BBOYFRANCE: bboy Jake, formed by Cœur de Rue, and bboy Juvénil.

> Le volcan Piton de la Fournaise en éruption en 2020.



CONCLUSION

En plus des personnes interrogées pour la rédaction de cet article, j'ai pu rencontrer beaucoup de bboys et de bgirls, toutes générations confondues à travers l'île. J'ai eu l'occasion d'échanger, de partager avec eux, que ce soit dans la danse ou en discutant. J'ai pu entendre les histoires de conflits et d'amitiés actuelles ou anciennes. Les faits divers légendaires survenus dans certains événements. J'ai rencontré des crews, puis j'ai rencontré leurs rivaux. J'ai rencontré les bboys que l'on connaît tous à l'échelle nationale, et leurs mentors.

Sensiblement, l'histoire du break réunionnais rejoint celle de la genèse du Hip-hop. Dans les cités, les jeunes évoluent dans un cadre social changeant, influencé par les gangs et la rue, ils cherchent une échappatoire et la trouvent dans le Hip-hop, le break. Seulement, dû à l'isolement géographique de l'île, l'histoire commence avec 15 – 20 ans de retard.

C'est aujourd'hui un Hip-hop jeune, qui apprend encore à se connaître et qui cherche à se stabiliser. Certains lui reprochent de manquer encore de créativité et de ne pas connaître son histoire. D'autres regrettent qu'il y ait encore trop de rivalité puérile entre les équipes, qui fait ralentir la progression en tant qu'ensemble.

Personnellement, j'ai constaté que le break réunionnais travaille dur pour rattraper son retard. Nombreux sont les acteurs qui forment, encouragent et encadrent des jeunes générations. Ils essayent de leur faire découvrir de nouvelles choses pour alimenter leur passion et atténuer la barrière de l'éloignement géographique, prouvant une nouvelle fois que le Hip-hop n'a pas de limite. Le travail paye avec plusieurs blazes qui raflent les scènes nationales et internationales, en crew ou en solo. Les danseurs et danseuses réunionnais rejoignent fréquemment de grands crews français, apportant leur style unique. Le territoire est en pleine expansion et a tous les ingrédients pour prouver au monde du Hip-hop que le flow de l'Océan Indien a une voix égale à toutes les autres. ☀

CONCLUSION

In addition to the people interviewed for this article, I was able to meet many bboys and bgirls of all generations across the island. I had the opportunity to exchange, to share with them, whether in dance or in conversation. I was able to hear stories of conflicts and friendships, current or old. The various legendary moments that occurred in certain events. I met some crews, then I met their rivals. I met the bboys we all know nationally, and their mentors.

Substantially, the history of Réunionese breaking joins the history of Hip-hop's genesis. In the hood, young people evolve in a changing social environment, influenced by gangs and by the streets, they look for an escape and find it in Hip-hop, in breaking. However, due to the geographical isolation of the island, the story begins 15 – 20 years later.

Today it is a young Hip-hop culture, who is still getting to know itself and is trying to stabilize itself. Some criticize it for still lacking creativity and not knowing its history. Others regret that there is still too much childish rivalry between crews, which slows down progress as a whole.

Personally, I noticed that the Réunionese breaking is working hard to catch up. Many actors train, encourage and mentor younger generations. They try to make them discover new things to fuel their passion and reduce the barrier of geographical distance, proving once again that Hip-hop has no limits. That hard work pays off with several names that sweep the national and international scenes, in crew environments or solo. Réunion dancers frequently join great French crews, bringing their unique style. The territory is expanding and has all the ingredients to prove to the world of Hip-hop that the Indian Ocean flow has a voice that's equal to all the other voices. ☀

> Le crew Maronèr de La Réunion, arrivé en quart de finale de la compétition Freestyle Session 2022.



#breakers_discovery
#breakers_reunion

↳ Story pg. xxx
Bgirl Campanita
↳ Talks #02 pg. xxx
Thias